

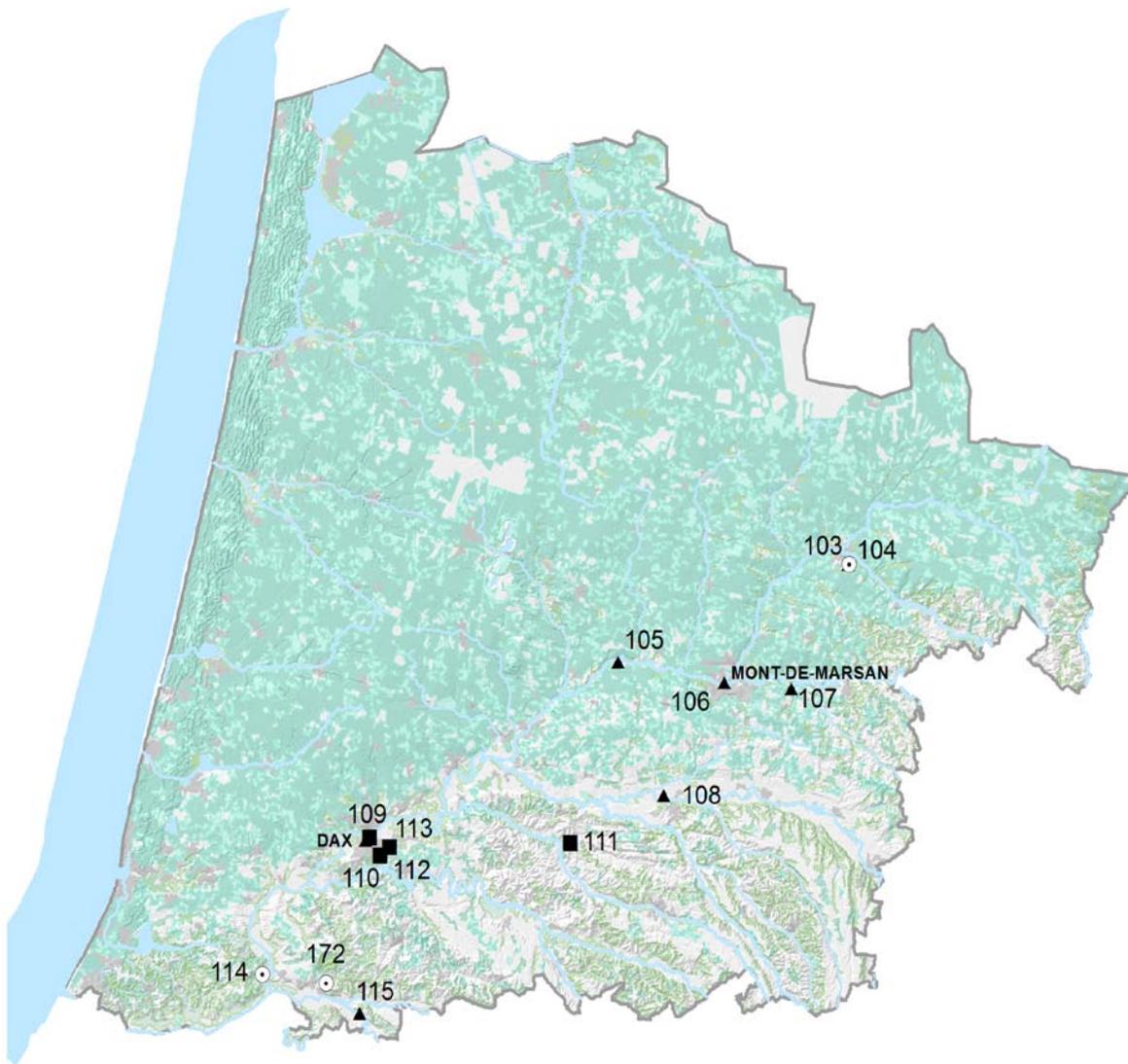


AQUITAINE
LANDES

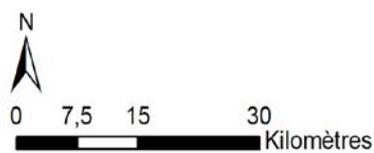
BILAN
SCIENTIFIQUE

Travaux et recherches archéologiques de terrain

2	0	1	3
---	---	---	---



- fouilles préventives
- ◻ fouilles programmées
- ▲ diagnostics / sondages
- prospections / relevés / analyses études documentaires
- * P.C.R.





N° Nat						N°	P.
026219	BOUGUE	Bouillerie	BEAGUE Nadine	INRAP	OPD	107	118
026356	DAX	30 rue Gambetta	CALMETTES Philippe	INRAP	OPD	110	118
026185	DAX	Rue Pascal Lafitte	COUSTEAUX Julien	EP	FP	113	119
026179	DAX	Enceinte antique - Promenade des Remparts	PERROT Xavier	EP	FP	109	120
026034	DAX	Place de la Fontaine Chaude, Rue des Pénitents, Esplanade Charles de Gaulle, Cours Julia Augusta, Place de la Course	LARRE Fanny	EP	FP	102	122
026197	MEILHAN	Bois de Marsacq	CHOPIN Jean-François	INRAP	OPD	105	124
026384	MONT-DE-MARSAN	8 rue des Arceaux	CAVALIN Florence	INRAP	OPD	106	125
026274	NARROSSE	Dussin	SASSI Mohamed	EP	FP	112	126
026085	SAINT-AUBIN	Tour de Poyaller	LEGAZ Amaïa	EP	FP	111	128
026218	SAINT-SEVER	ZAE de Guillon	CAVALIN Florence	INRAP	OPD	108	129
026258	SARBAZAN	Le Bourg	CAVALIN Florence	INRAP	OPD	103	130
026263	SARBAZAN	Villa gallo-romaine de Mouneyres	CAMUS Adrien	EP	PRS	104	130
026424	SORDE-L'ABBAYE	Logis abbatial - Bâtiments des Communs	CAVALIN Florence	INRAP	OPD	115	132



AQUITAINE
LANDES

BILAN
SCIENTIFIQUE

Travaux et recherches archéologiques de terrain

2	0	1	3
---	---	---	---

Âge du Fer à
Époque contemporaine

BOUGUE
Bouillerie

Un projet de lotissement dont le terrain d'assiette, d'une superficie de 7,5 ha est implanté sur un rebord de plateau dominant la sauveté de Bougue et jouxte la motte castrale de Rigoulet, a motivé la réalisation d'un diagnostic archéologique.

129 tranchées de sondage ont été ouvertes et ont permis de mettre au jour un ensemble relativement lâche de structures en creux (moins d'une vingtaine) allant de la Protohistoire récente à l'Époque contemporaine, attestant d'une fréquentation assez sporadique et non d'une occupation pérenne. Les indices attribuables à l'Âge du Fer et à l'époque antique se cantonnent à la partie nord-ouest de l'emprise. La première période est représentée par une fosse dont le comblement contenait des pierres brûlées et des charbons de bois, correspondant à un rejet de combustion, voire peut-être, et bien qu'aucun ossement humain n'ait été identifié, à une incinération. La seconde n'a été reconnue qu'au travers de deux fosses qui ont livré

un corpus céramique couvrant une chronologie assez large.

Le Moyen Âge n'est également attesté que par un nombre limité de structures fossoyées, dont la morphologie, le comblement et l'organisation sont peu diserts quant à leur fonction. S'il est possible de considérer que l'on se trouve en marge d'un habitat, ces indices sont toutefois insuffisants pour être rattachés à une occupation castrale ; l'hypothèse de se situer dans le périmètre d'une basse-cour associée à la motte de Rigoulet ne trouve donc pas d'arguments probants.

C'est surtout aux époques moderne et contemporaine que le site va être profondément transformé par le creusement de deux très grands fossés, dont la nature et la fonction exactes n'ont pu être déterminées, et la mise en place d'un réseau parcellaire.

Beague Nadine

Gallo-romain,
Moyen Âge

DAX
30 rue Gambetta

Le projet de construction d'un immeuble de bureau est à l'origine du présent diagnostic archéologique. L'emprise intéressée, située entre la ville close du Bas-Empire à l'est et l'église Saint-Vincent de Xaintes à l'ouest, porte sur plusieurs parcelles (8) se développant au nord de la rue Gambetta. Cette localisation intermédiaire sur un point faiblement élevé suggérerait la présence possible de vestiges d'espaces artisanaux

installés en périphérie de la ville non enclose du Haut-Empire ou d'occupations de la fin de l'Antiquité et du Haut Moyen Âge. L'emprise totale d'une superficie de 4755 m² affectée par le projet de construction n'a pas pu être explorée en totalité. Elle a été diagnostiquée sous la forme de six tranchées de longueurs inégales représentant 6 % environ de la surface accessible (2800 m²). Les stratigraphies mises au jour sont

marquées dans leur partie supérieure par des horizons sablo-limoneux fins, de type terre à jardin. L'expertise archéologique n'a pas révélé la présence de structures ni d'aménagements particuliers qu'aurait pu supposer la situation topographique de l'intervention. Elle s'est néanmoins avérée « positive » pour quatre tranchées

par la présence de mobilier archéologique (céramique, monnaies) mélangé, antique et médiéval, contenu dans des horizons de sables limoneux non structurés.

Calmettes Philippe

Néolithique final,

DAX Rue Pascal Lafitte

Premier Âge du Fer,
Haut Empire

Le site de la rue Pascal Lafitte se place au sud-est du territoire de la commune de Dax. Suite à la découverte lors du diagnostic d'au moins un dépôt funéraire, soit une sépulture à incinération en fosse datée du Second Âge du Fer (Beague, 2012), cette fouille préventive a été motivée par le projet de construction d'un bassin de rétention d'eaux sur une superficie d'environ 3000 m².

Au delà des attentes issues des résultats du diagnostic, la fouille archéologique a permis de mettre en évidence un ensemble de structures allant du Néolithique final à l'époque médiévale (XVe siècle), avec deux occupations majeures au Premier Âge du Fer et au tout début de l'époque gallo-romaine.

La présence d'une occupation au Néolithique se manifeste par la découverte d'une fosse contenant de nombreux petits galets chauffés mêlés à des charbons de bois. En l'absence de mobilier céramique dans le comblement, la datation a été fournie par une mesure radiocarbone. Cet exemplaire, unique sur le site, se place dans un contexte archéologique qui s'est étoffé ces dernières années, tant au niveau local que régional (Sassi, ce volume).

Une occupation funéraire, datée de la fin du Premier Âge du Fer, est marquée par une petite nécropole constituée de quatre sépultures à incinération, situées à proximité les unes des autres. Les ossements avaient été déposés dans des urnes en céramique, qui présentent un état de conservation assez médiocre car elles ont été écrêtées. Le contenu partiel de trois d'entre elles a néanmoins donné lieu à une étude anthropologique. Cinq fosses charbonneuses, se rattachant à la même période, ont aussi été retrouvées, mais de manière plus éparse, sur l'ensemble du site. Elles contenaient très peu d'esquilles d'os brûlé, mais la présence d'une grande quantité de charbons de bois a permis une étude anthracologique pour trois d'entre elles. Cette bipartition du dépôt funéraire a été reconnue sur d'autres nécropoles, datées de la même période, dans la région de Mont-de-Marsan (Gellibert et al. 2013).

La période augusto-tibérienne est représentée par une quinzaine de structures couvrant l'ensemble du site. Les conditions géologiques du terrain semblent avoir motivé le creusement d'un grand fossé, large de plus de 7 m à l'ouverture et profond d'1,40 m, pour drainer les eaux de pluie et les remontées de la nappe phréatique vers une zone d'exutoire située au débouché de ce fossé, dans l'angle sud-ouest du site. Ces deux entités liées à la gestion de l'eau sont bordées par deux autres fossés, qui délimitent deux espaces se développant en grande partie à l'extérieur de l'emprise.

A l'intérieur de la zone de fouille, aucun plan de bâtiments ne se dégage à partir des petites structures fossoyées mises au jour. Ces structures sont d'ailleurs peu nombreuses, mais cette rareté peut être fortement imputée à la nature très meuble du sol, dans lequel les limites de creusement apparaissent mal. Néanmoins, la vaisselle céramique découverte laisse, quant à elle, entrevoir une occupation de type domestique. Cet habitat, repéré lors de deux diagnostics (Moreau 2007 ; Béague 2012), s'étendrait principalement à l'ouest de la zone de fouille sur une dizaine d'hectares. Quelques scories de fer, retrouvées principalement dans l'un des fossés, sont le témoin d'une activité métallurgique modeste qui a dû se dérouler à proximité immédiate de l'emprise fouillée.

Entre la fin du 1er siècle ap. J.-C. et le XVe siècle, les structures sont très peu nombreuses : deux fossés parallèles de parcellaire marquent la fin de l'occupation de ce site. Cette longue période se matérialise en outre par la présence d'une fibule datée du IIIe siècle ap. J.-C.

Composée d'un alliage de cuivre et d'argent, elle présente un très bon état de conservation. Cette fibule s'inscrit dans un corpus de quinze exemplaires, mis au jour dans la zone géographique restreinte des Landes et du Gers.

Au terme des nombreuses analyses menées à partir des données issues de deux mois de fouilles dans des

conditions difficiles (fortes pluies, remontée de la nappe phréatique), il ressort deux éléments importants :

- la petite nécropole du Premier Âge du Fer vient, d'une part, compléter un corpus déjà riche mais qui présentait des lacunes dans le sud-ouest des Landes ;
- ce site met, d'autre part, en évidence que l'occupation antique de Dax ne s'est pas développée uniquement aux abords de l'Adour dès la seconde moitié du I^{er} siècle av. J.-C.

Cousteaux Julien

- Beague, N. Dax, rue Pascal Lafitte. *Bilan scientifique régional, SRA Aquitaine*, 2012, p. 139.
- Gellibert B., Merlet J.-C., Lenorzer S. Les nécropoles du Premier Âge du Fer dans les Landes de Gascogne : organisation, pratiques funéraires. L'apport des fouilles récentes. In : *L'âge du Fer en Aquitaine et sur ses marges, Mobilité des hommes, diffusion des idées, circulation des biens dans l'espace européen à l'âge du Fer, Aquitania*, 2013, p. 83-102.
- Moreau, N. Dax, rue Pascal Lafitte et rue des Chênes. *Bilan scientifique régional, SRA Aquitaine*, 2007, p. 129.
- Sassi, M. Narosse, Dussin. *Bilan scientifique régional, SRA Aquitaine*, 2013.

Bas-Empire

DAX

Enceinte antique

« Promenade des remparts »

Un projet de mise en valeur du tronçon d'enceinte conservé au niveau de la « Promenade des remparts » est engagé depuis quelques années par la municipalité. La présente opération fait ainsi suite à une première intervention ayant concerné le tronçon situé immédiatement au sud, à l'angle de la Place de la Course (Marin, 2009) Monument emblématique de Dax, le rempart gallo-romain demeure pourtant relativement peu connu scientifiquement, n'ayant que rarement fait l'objet d'études détaillées. Les restaurations entreprises, risquant d'altérer l'intégrité de l'ouvrage antique, représentaient donc l'occasion de parfaire nos connaissances sur cette fortification.

L'emprise de notre intervention, située à l'arrière des Bains St-Pierre, couvrait l'ensemble du parement de la muraille de la tour 7 incluse jusqu'à la tour 5 (cf. fig.). Ce tronçon présentait l'avantage d'afficher encore une bonne conservation de ses maçonneries originelles, malgré les nombreuses reprises effectuées durant la première moitié du XIX^e siècle. Préalablement à l'intervention terrain, un relevé lasergrammétrique, assorti d'une couverture orthophotographique, a été réalisé par O. Veissière.

Jusqu'à 5,60 m d'élévations antiques conservées ont ainsi pu être étudiées. Le parement gallo-romain présente les caractéristiques de l'*opus mixtum*, alternant de manière assez régulière des sections d'assises de petit appareil régulier (entre 5 et 7 assises) et des sections de trois assises de briques. L'hétérogénéité des matériaux employés (origine géologique des moellons variée, multiplicité des modules de brique, légères variations dans la composition du mortier...) tranche avec l'aspect soigné de la mise en œuvre générale. Ainsi, les assises de l'élévation affichent une horizontalité quasi-parfaite, soulignée par un traitement

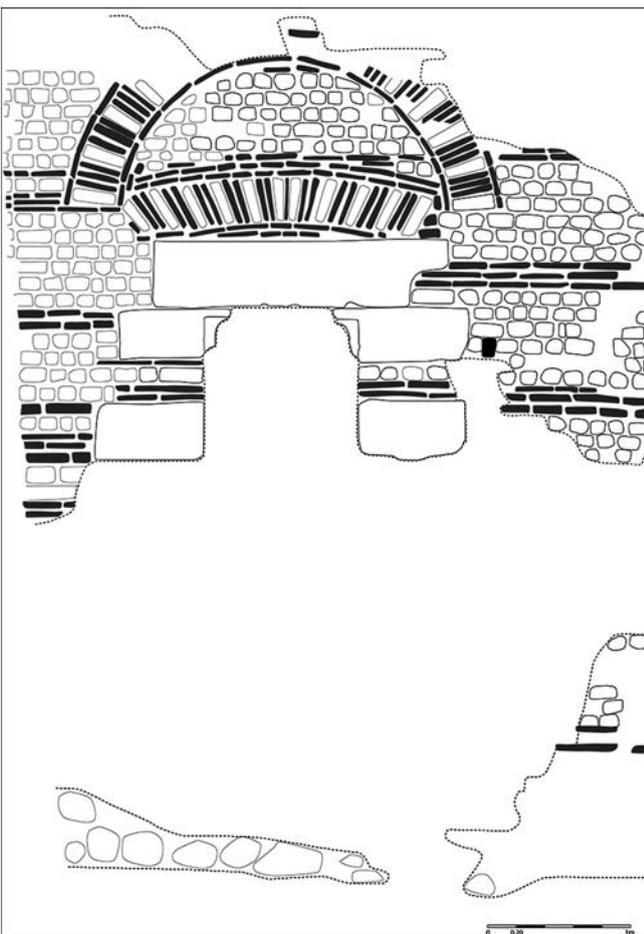
particulier des joints. Ces derniers, regarnis au mortier de tuileau, gardent quelques traces d'incisions tirées au fer. Ces finitions étaient complétées avec un traitement décoratif des faces de parement des moellons, rarement conservé.

Les tours, semi-circulaires, sont dotées d'un diamètre moyen d'environ 8,75 m. La tour 6, aujourd'hui disparue et donc visible en coupe, illustre parfaitement le mode de construction. Pleine en partie basse, elle s'ouvre à environ 3,50 m du niveau de sol extérieur, délimitée alors par un mur d'1,75 m de large. Le mode de liaison de ces ouvrages avec les courtines ne semble pas extrêmement sophistiqué. Les maçonneries sont harpées de manière régulière, sans dispositif particulier ; seuls quelques moellons au module plus allongé marquent ces chaînages.

Une poterne, aménagée juste au nord de la tour 7, et signalée par la présence d'un double arc de décharge, avait été étudiée en 1996 par J.-P. Fourdrin et R. Monturet (cf. fig.). Elle a fait l'objet, dans le cadre des travaux, d'un débouchage et d'une purge totale des remblais modernes qui l'obstruaient. Ses dispositions intérieures sont relativement simples, mais bénéficient d'une conservation exceptionnelle. Son couloir rectiligne mesure 4,64 m de long, pour une largeur de 1,35 m et une hauteur comprise entre 2,20 m et 2,30 m (cf. fig.). Les parois sont là-aussi construites en *opus mixtum*, avec toutefois une présence accrue des assises de briques. La couverture du couloir est réalisée au moyen de grandes dalles de calcaire, alors que le sol est constitué par une chape de mortier jaune, sauf vers l'est où l'on trouve deux dalles en calcaire dur ; une troisième dalle, ayant servi de seuil pour la porte, a disparu. Cette poterne est située en hauteur sur la courtine afin de protéger la ville des crues fréquentes



Dax - Enceinte antique. Vue générale de la tour 7 et la courtine nord - Cliché X. Perrot.



Relevé pierre à pierre de la façade de la poterne (DAO : Sandra Malpelat).



Vue générale de l'intérieur de la poterne (Cliché X. Perrot).

de l'Adour. Mais la partie basse de l'enceinte n'étant pas conservée sur cette portion, le dispositif qui permettait d'y accéder n'est pas connu.

Plusieurs éléments marquant des étapes de chantier ont été perçus, notamment au niveau de la poterne. Toutefois, ceux-ci demeurent relativement circonscrits et ne permettent pas d'en restituer le déroulement général. Enfin, l'enceinte, construite bien évidemment

de manière chronologiquement homogène, ne porte pas de traces de réaménagements secondaires sur le tronçon étudié.

Perrot Xavier

- Fourdrin J.-P., Monturel R. Dax, Place de la Course. *Bilan scientifique régional, SRA Aquitaine*, 1996, p. 80-81
- Marin, A. Dax, La Place de la Course. *Bilan scientifique régional, SRA Aquitaine*, 2009, p. 115-116.

Gallo-romain,
Moyen Âge,

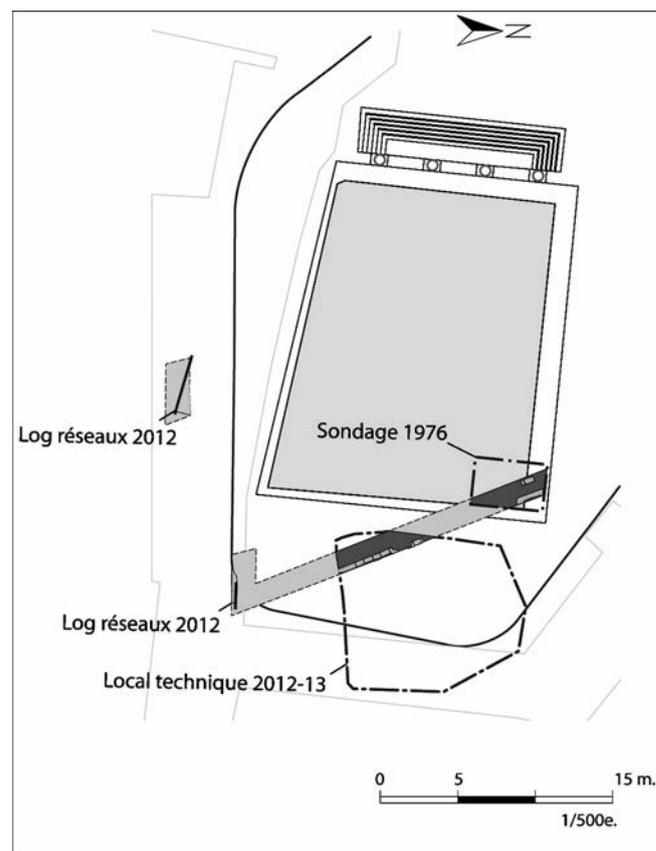
DAX
Place de la Fontaine chaude,
Rue des Pénitents,
Esplanade du Général de Gaulle,
Cours Julia Augusta,
Place de la Course

Période récente

Suite à un vaste projet d'aménagement des espaces publics dans le centre ville de Dax, des opérations de surveillance de travaux ont été mises en place entre les mois de mai 2012 et de septembre 2014. Différents ouvrages ont été réalisés sur la place de la Fontaine chaude, la rue des Pénitents, l'esplanade du Général de Gaulle, la place de la Course et le cours Julia Augusta (cf. fig.).

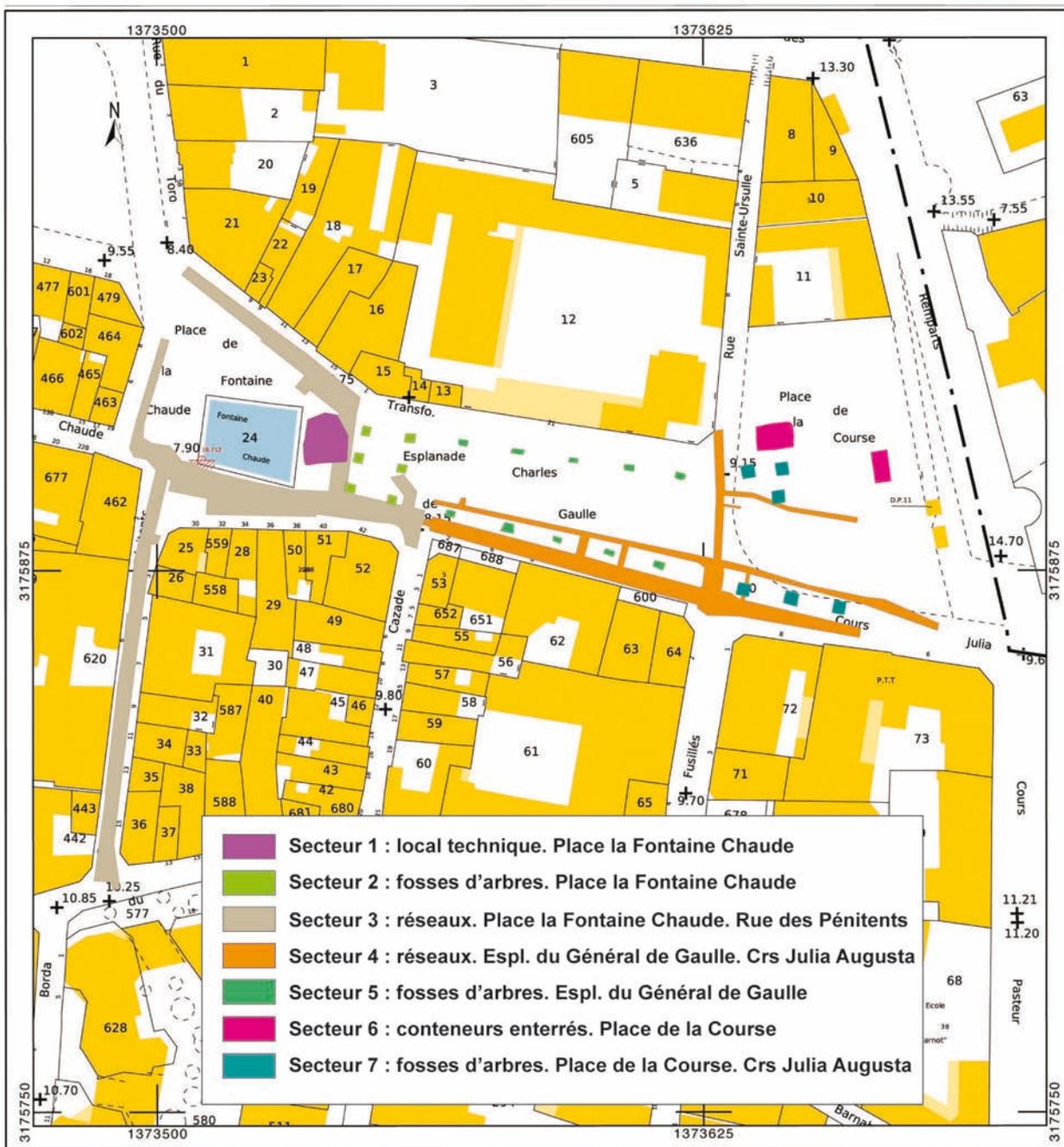
A l'extrémité sud de la rue des Pénitents, la rénovation des réseaux d'assainissement, exécutée en tranchée, a donné lieu à la reconnaissance d'une superposition de niveaux de voirie. Les observations, limitées à la berme occidentale de l'ouverture, semblent venir confirmer le tracé du *decumanus* et son utilisation durant la période du Haut-Empire. Repris par l'axe de l'actuelle rue du Palais, à partir de la Porta Julia, le tracé de la voie avait initialement été défini lors des fouilles de l'Îlot Central. Les différents logs effectués à hauteur du bâtiment de « l'Hôtel de la Paix et des Thermes romains » révèlent la présence de niveaux de circulation et de remblais pouvant se rapporter à l'Antiquité. Pour autant, l'existence de vestiges thermaux dans cette zone ne peut être établie.

La réalisation d'un sondage profond lié à la construction d'un local technique immédiatement à l'est de la Fontaine Chaude a permis de préciser les modes d'occupation de ce secteur de la ville gallo-romaine. La monumentalisation autour de la source d'eau chaude s'effectue après la mise en place de remblais argileux et de pieux en chêne disposés à intervalles réguliers. Les analyses au radiocarbone réalisées sur les structures en bois situent cette phase de stabilisation entre le début du I^{er} siècle et le premier quart du II^e siècle



■ Mur en blocs de grand appareil de calcaire tendre
■ Proposition de restitution

Localisation des murs en blocs de grand appareil et essai de restitution.
Relevé et DAO de Larre Fanny, Malpelat Sandra et Dutailly Marie, Hadès, 2012-2014 (d'après le fond cadastral ; Watier et Gauthier 1977 : Découverte de l'état romain de la Fontaine Chaude de Dax. *Bulletin de la Société de Borda*, n°367-368, 1977, p. 301-324).



Localisation de secteurs de fouille sur le plan cadastral. Extrait de <https://www.cadastre.gouv.fr> et DAO de Larre Fanny, Hadès, 2013.

après J.-C. Le mur du bassin monumental, repéré lors de sondages effectués par Brigitte Watier en 1976, a été dégagé sur sa façade orientale, tandis que deux tronçons de maçonnerie présentant un mode de construction similaire ont été aperçus plus au sud, lors des travaux de réfection des réseaux. Ces découvertes viennent compléter le plan du bassin antique et prouvent que la structure, construite en blocs de grand appareil, s'étend au delà de l'angle sud-est du monument actuel (cf. fig.). L'orientation des maçonneries sera reprise lors des périodes suivantes et se retrouvent au cours des différentes phases de construction que subira la parcelle à l'est de la Fontaine, jusqu'à la destruction générale du bâti au XIXe siècle.

Plus à l'est, des sols en béton de tuileau ainsi qu'un caniveau maçonné ont été repérés lors de la réfection des réseaux dans la partie méridionale de l'esplanade du Général de Gaulle. Sur la place de la Course, à l'angle de la rue Sainte Ursule, le dégagement en plan d'un sol en mortier, sur une surface de près de 24 m², associé à deux colonnes maçonnées en briques (cf. fig.), fait écho à la mise au jour, en 1958, d'un ensemble architectural à l'emplacement du forage thermal. Bien que lacunaires, les données recueillies, confrontées aux découvertes plus anciennes, permettront d'alimenter les connaissances sur l'urbanisme d'*Aquae Tarbellicae* dans l'Antiquité.

Larre Fanny



Vue générale depuis l'est du sol en mortier et des colonnes découvertes sur la place de la Course. Cliché de Larre Fanny, Hadès, 2014

Âge du Bronze moyen,
Epoque indéterminée

MEILHAN Bois de Marsacq

Cette opération de diagnostic archéologique s'inscrit dans le cadre du projet d'extension d'une carrière de sables et calcaire située sur la commune de Meilhan. Elle a permis de traiter simultanément deux phases d'intervention distinctes, dénommées sous-phase 1 et sous-phase 2. L'emprise de ces deux phases couvrait une superficie de 125 000 m². Elle a été sondée à hauteur de 5,04 %.

Nos recherches ont permis la découverte de quelques structures en creux apparues vers 0,40 m de profondeur. La nature et la chronologie de ces dernières n'ont pu toutefois être déterminées en raison de l'absence de mobilier associé aux remplissages qui les comblaient. Plusieurs structures en creux naturelles correspondant à de petites dolines ont été également repérées. Elles témoignent de la présence de karst et de phénomènes de soutirage généralement masqués par le manteau sableux dans ce secteur des Landes.

Il faut souligner enfin la découverte d'un épandage de mobilier comprenant principalement des tessons céramiques attribuables à l'Âge du Bronze moyen. Cet épandage résulte en fait d'un remaniement de terrain intervenu très récemment suite à la circulation d'engins de chantier en marge de la carrière (ornières de tombereaux ...). Ces vestiges mobiliers céramiques sont à mettre en relation avec l'occupation de l'Âge du Bronze moyen qui avait été observée au cours de deux interventions précédentes (Fourloubey 2006 ; Sergent 2007).

Chopin Jean-François

- Fourloubey Ch. Meilhan, Bois de Marsacq, phase 1. *Bilan scientifique régional, SRA Aquitaine*, 2006, p. 111.
- Sergent F. Meilhan, Bois de Marsacq, phases 2 et 3. *Bilan scientifique régional, SRA Aquitaine*, 2007, p. 134.

MONT-DE-MARSAN 8 rue des Arceaux

La rue des Arceaux constitue l'axe structurant d'un îlot urbain marqué par un parcellaire en lanières situé à l'extérieur de l'emprise du Bourg Vieux et du Bourg Neuf, au sud du cours de la Midouze.

La fondation du Castelnau primitif est datée du XII^e siècle, mais dès le XIV^e au plus tôt et à la fin du XV^e siècle au plus tard, Mont-de-Marsan est devenue une ville double avec le Castelnau et ses attenances au centre de la confluence Douze-Midou et le Bourg au sud du Midou. Au XIV^e siècle, le Bourg est entouré de murailles. La parcelle concernée par le diagnostic archéologique est située à l'intérieur de ces murailles, à quelques dizaines de mètres à l'est de la poterne de la Gourotte.

L'opération a permis de mettre au jour des niveaux contemporains de l'expansion urbaine à partir du XIV^e siècle. A proximité de la Midouze, il est probable que le pendage naturel ait nécessité des aménagements et ait été corrigé par l'apport de remblais, retenus ici par un mur-terrasse.

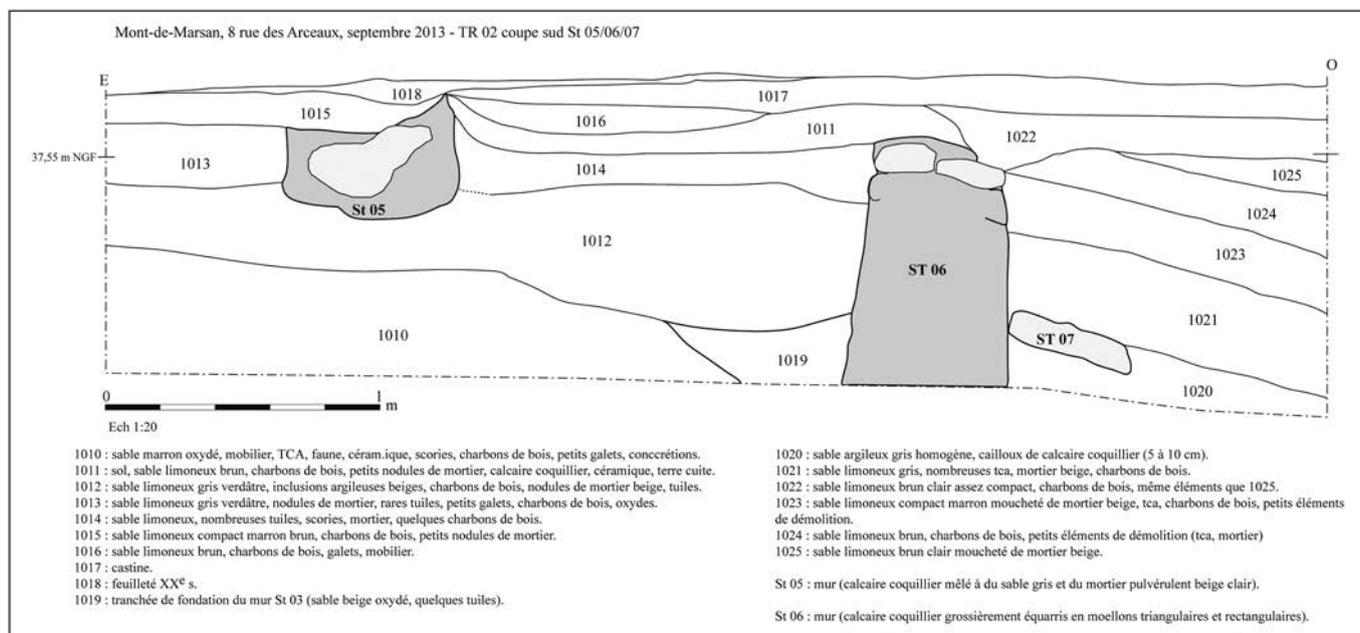
L'axe de ce dernier donne le ton aux murs voisins mais ceux-ci sont, selon toute vraisemblance, plus récents et auraient été édifiés plutôt à la période moderne.



Fondation et élévation de St 06 avec blocs calcaires (St 07) à l'ouest.
© F. Cavalin, Inrap.

Les niveaux de remblais et les latrines découverts offrent un bon potentiel au niveau du mobilier (céramique et verre), tant pour le bas Moyen Âge que pour l'époque moderne (XV^e siècle en particulier).

Cavalin Florence



Mont-de-Marsan - 8 rue des Arceaux. Coupe sud St 05/06/07. © L. Wozny d'après le relevé de F. Cavalin, Inrap.

Cette opération de fouille préventive s'inscrit dans le cadre d'un projet de déviation routière implantée à l'est de l'agglomération dacquoise. Cette intervention fait suite au diagnostic archéologique (Marembert 2012) qui a révélé sur la commune de Narrosse, au lieu-dit Dussin, une occupation du Néolithique final.

La fouille, portant sur une superficie de 710 m², a confirmé les résultats obtenus à l'issue du diagnostic : une occupation peu étalée et caractérisée par des structures fossoyées et une structure à galets chauffés (cf. fig.).

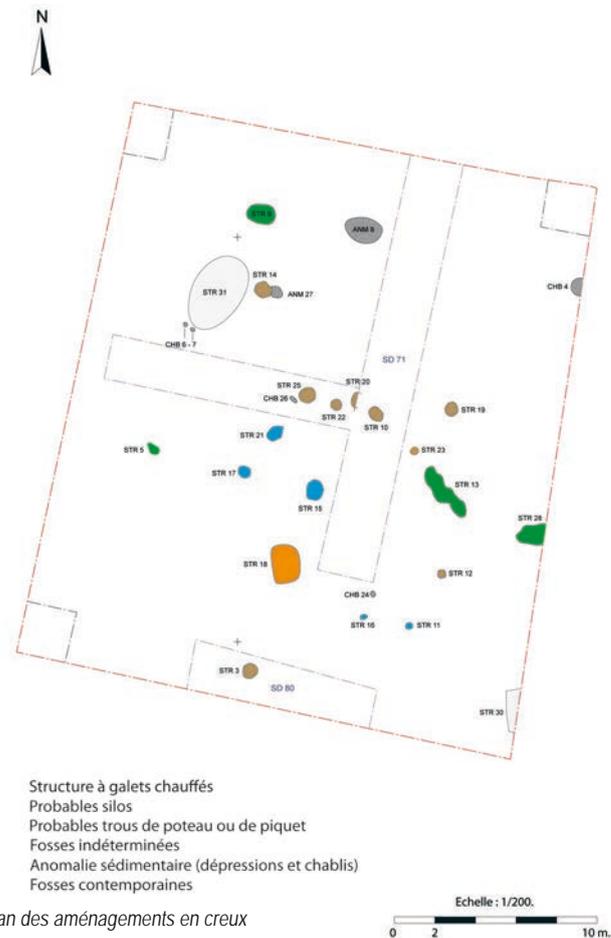
Les vestiges céramiques sont nombreux. Toutefois ils se caractérisent par un fort taux de fragmentation et un mauvais état de conservation. Les vestiges lithiques sont remarquables par leur quantité. Ils constituent le corpus industriel le plus important pour la période du Néolithique final dans les Pyrénées nord-occidentales. Ce matériel est composé majoritairement de déchets de taille de silex originaire de la Chalosse, ainsi que d'un macro-outillage. Il présente des caractères connus localement pour la période du Néolithique final et du Chalcolithique.

Les structures fossoyées, souvent seulement conservées dans leur partie basse, ne présentent pas d'organisation particulière. Les aménagements en creux sont de morphologie assez disparate, leur comblement est souvent dépourvu (ou presque) d'artefacts et de restes organiques, ce qui a constitué une réelle difficulté pour la lecture des anomalies sédimentaires.

La structure à galets chauffés, mal conservée, ne présente que peu d'éléments en place. Les nombreux fragments de galets chauffés, présents en épandage sur l'ensemble de l'emprise, laissent supposer l'existence de structures similaires.

La stratigraphie du site est caractérisée par une forte dilatation et par l'effacement des niveaux de sol sous l'effet notamment des bioturbations. D'autre part, la répartition spatiale des vestiges n'a révélé aucune aire d'activités spécifiques.

La chronologie du site, basée sur une analyse chronotypologique du matériel lithique et céramique (cf. fig.), est en partie corroborée par les datations au radiocarbone. Les datations situent une occupation homogène à la fin du Néolithique (3334-3212 av. J. C. en dates calibrées). Deux structures se sont avérées dater du Haut Moyen Âge (774-890 apr. J. C. en dates calibrées), néanmoins la faible proportion du matériel associé ne permet pas de conforter cette attribution.

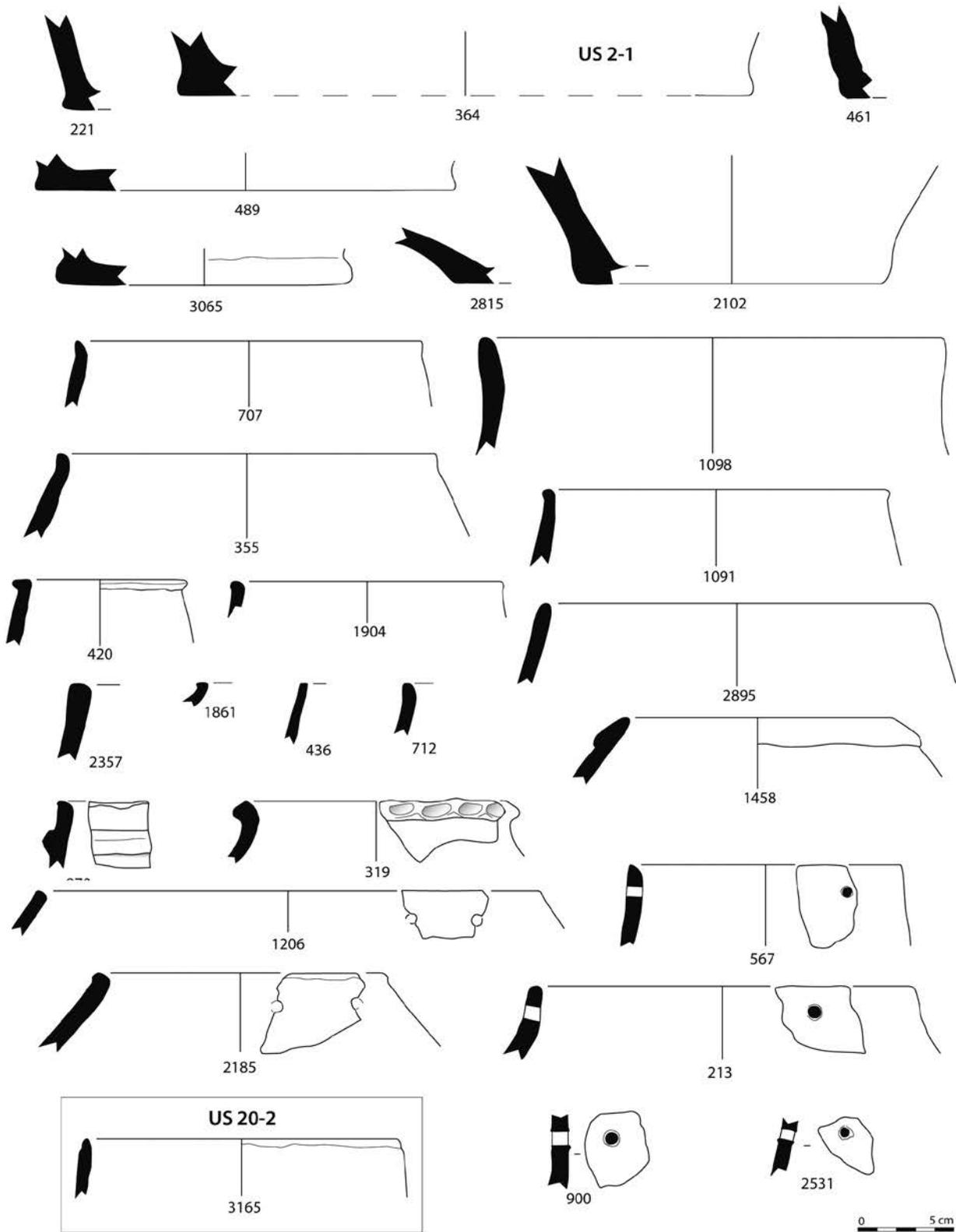


Plan des aménagements en creux

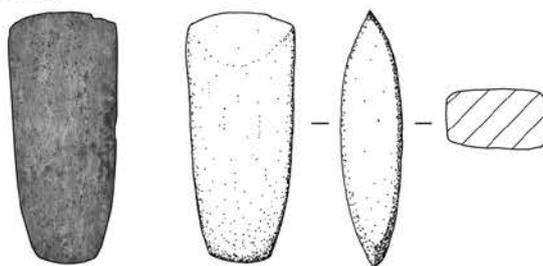
La vocation du site reste difficile à cerner. La présence d'aménagements fossoyés et la forte concentration des artefacts permettent de supposer un établissement de courte ou moyenne durée, avec sans doute une succession d'occupations. Par ailleurs, l'analyse tracéologique a révélé des traces liées à différentes activités (découpe de végétaux, découpe et raclage liés à des pratiques de boucherie) qui permettent d'émettre l'hypothèse d'un site à activités spécifiques.

Sassi Mohamed

■ Marembert, F. Dax-Narrosse-Yzosse. Contournement est de l'agglomération de Dax. *Bilan scientifique régional, SRA Aquitaine*, 2012, p. 148-149.



objet n°1907



Narrosse - Dussin.
 Ci-dessus : Céramiques.
 Ci-contre : Hache polie en picrite.

SAINT-AUBIN Tour de Poyaller

Poyaller est un ancien castelnau dominant les vallées du Louts et de la Gouaougue dont l'histoire ne peut être retracée que par la succession de ses seigneurs dont le premier est connu vers 1243. L'étude du bâti, entreprise dans le cadre du chantier de restauration, s'est concentrée sur la tour, seul vestige en élévation subsistant du château à l'extrémité ouest du bourg. Le relevé et l'étude des dispositions architecturales se sont appuyés sur un relevé lasergrammétrique 3D des élévations intérieures et extérieures des quatre façades réalisé par O. Veissière (Société Patrimoine Numérique).

La motte artificielle qui accueille les vestiges du château est haute d'environ 90 mètres. Se dressant aujourd'hui seule sur la motte, la tour marque fortement le paysage environnant (cf. fig.). Elle est de plan carré et construite en petit appareil de moellons de calcaire équarris. Ses murs d'un peu plus de 9 m de long ont une épaisseur d'1,20 m à la base. La tour, dont il reste aujourd'hui environ 16 mètres d'élévation, comptait trois

étages sur un rez-de-chaussée. Tous les planchers ont actuellement disparu, ainsi que la toiture.

Deux grandes phases ont pu être reconnues dans l'évolution de la tour de Poyaller à travers les données historiques et archéologiques. La première phase commence au XIII^e siècle avec l'érection de la motte, suivie de près par la construction de la tour. Elle correspond à la pleine fonction défensive dans un contexte d'allégeance du seigneur au roi d'Angleterre, alors en pleine campagne pour asseoir son autorité. Un minimum d'ouvertures a été prévu et la circulation intérieure se fait par des escaliers en bois ou des échelles. Toujours durant cette longue période de fonction défensive, mais un peu plus tardivement, probablement au XIV^e siècle, de nouveaux aménagements sont apportés à la tour. Ils accompagnent peut-être le changement de famille seigneuriale qui en fait sa résidence. La deuxième grande phase identifiée est celle du XVII^e siècle où la tour perd son caractère militaire pour devenir une



Vue d'ensemble du site depuis le bourg de Poyaller. Cliché A. Legaz, Hadès, 2012.

annexe d'exploitation agricole. Une maison accolée devient la résidence tandis que la tour sert de remise. Cet abandon progressif a limité les aménagements intérieurs durant cette période. Il semble que la configuration de l'édifice et la qualité de la mise en œuvre aient entraîné une réutilisation permanente des éléments présents dès le XIIIe ou le XIVe siècle.

Seules les destructions volontaires et anarchiques des encadrements des portes notamment ont fragilisé cet édifice, qui demeure un témoin primordial des tours de défense érigées alors dans les Landes.

Legaz Amaya

Âge du Bronze final

SAINT-SEVER ZAE de Guillon

Ce diagnostic porte sur une parcelle de 42 842 m² qui constitue l'extension ouest de la ZAE de Guillon. Le secteur est situé en rive droite de l'Adour, sur la basse terrasse alluviale.

Il semble correspondre à l'emplacement de l'église disparue de Saint-Germain d'Ester, citée dans la charte de fondation de l'abbaye de Saint-Sever, et dont la mention est rappelée sur le plan dressé par Dom du Buisson en 1681 sans toutefois qu'il ne l'y fasse figurer.

À moins d'un kilomètre, à l'est, une petite nécropole à incinération protohistorique a été mise au jour au « Moulin de Papin » en 1963 par R. Arambourou. Au sud de l'Adour, la proximité de l'abbaye de Saint-Sever, des terrasses de Morlanne qui abritent une occupation du Néolithique au Moyen Âge, de la fontaine antique de Brille et, enfin, de la villa gallo-romaine de Gleysia d'Augreilh, située presque en vis à vis sur la rive opposée de l'Adour, rendent le secteur sensible archéologiquement.

Le but de l'opération était de rechercher les vestiges éventuels évoqués par Dom Du Buisson et qui seraient analogues à ceux de la villa de Gleysia d'Augreilh : villa antique, chapelle et cimetière médiévaux.

Malgré un maillage serré, l'opération n'a détecté aucun des éléments décrits par Dom Du Buisson. En revanche, elle a permis de mettre au jour des structures vraisemblablement modernes liées à la ferme de Guillon et, surtout, des structures en creux protohistoriques (Bronze final/Premier Âge du Fer) contenant du mobilier à caractère domestique. Néanmoins, la faible étendue

du site ne nous permet pas de déterminer aisément sa fonction : zone d'habitat, de stockage (grenier) ?

Bien que quelques structures, regroupées par ensembles de deux ou trois, témoignent d'une fréquentation humaine dans un rayon de 150 m, il semble que ce pôle soit de dimensions réduites.

L'effectif assez conséquent de tessons, concentrés principalement au sein de deux structures, laisse envisager un potentiel intéressant. L'éventail de sa typologie dans ce contexte réduit et *a priori* homogène suscite des interrogations et des pistes à propos d'éventuelles caractéristiques régionales de la production céramique à la fin du Bronze final et au début du Premier Âge du Fer. Ainsi, une assiette à marli simple ou bord légèrement décroché s'apparente aux exemplaires du Halstatt C ancien du Centre-Ouest, tandis qu'un vase à cordon et impressions digitales couvrantes, qui renverrait en première analyse aux productions du Bronze ancien, montre une pâte très comparable à celle des autres tessons. Celui-ci ferait ainsi écho à des éléments découverts dans des niveaux Bronze final de la grotte du Phare à Biarritz et pourrait s'avérer être un marqueur d'un faciès régional à cette période.

Même si l'occupation du site de Guillon n'est pas obligatoirement pérenne, la proximité de la nécropole peu ou prou contemporaine du « Moulin de Papin » confirme que l'exploitation de ce terroir alluvial à cette époque n'était pas anecdotique.

Cavalin Florence

SARBAZAN Le Bourg

Le projet de construction d'une maison de l'enfance sur une parcelle d'un peu plus 4000 m² a motivé la mise en œuvre d'un diagnostic archéologique du fait de la proximité de la ville gallo-romaine de « Mouneyres ».

Située au nord de l'église Saint-Pierre, celle-ci fut découverte vers 1880. Les fouilles réalisées par le baron R. de Bouglon en 1890-1891, puis par A. Dané de 1954 à 1956 et reprises partiellement en 1961-1964, ont permis d'établir partiellement le plan de la résidence et de la dater du Ve siècle.

En 1981, des travaux effectués près de l'église ont mis au jour une nécropole dont les sarcophages les plus anciens dateraient de l'époque romaine.

L'essentiel des vestiges reconnus lors du diagnostic est concentré dans le tiers sud-ouest de l'emprise. Ils se répartissent chronologiquement en trois périodes : l'époque moderne, l'Antiquité et la Protohistoire. Cette dernière est faiblement représentée. Bien que nous retrouvions de la céramique protohistorique dans le

fossé, elle est probablement en position secondaire. La présence d'une occupation antique est indéniable. La forme circulaire du fossé nous a tout d'abord laissé envisager un usage funéraire, mais la découverte de ce qui semble être un puits en liaison directe avec le fossé, induit plutôt une fonction de drainage ou de recueil des eaux. Nous ne détectons aucun élément qui soit directement et indubitablement associable à la villa gallo-romaine de Mouneyres (l'absence de forme diagnostique au sein de la céramique ne permet pas d'affiner la chronologie) dont la *pars urbana* n'est, en théorie, qu'à une centaine de mètres à l'est. Nous sommes proches d'un habitat mais cette occupation semble se développer au sud de l'emprise. Néanmoins, ces découvertes confirment bien la fréquentation des lieux dès la Protohistoire.

Cavalin Florence

SARBAZAN Villa gallo-romaine de Mouneyres

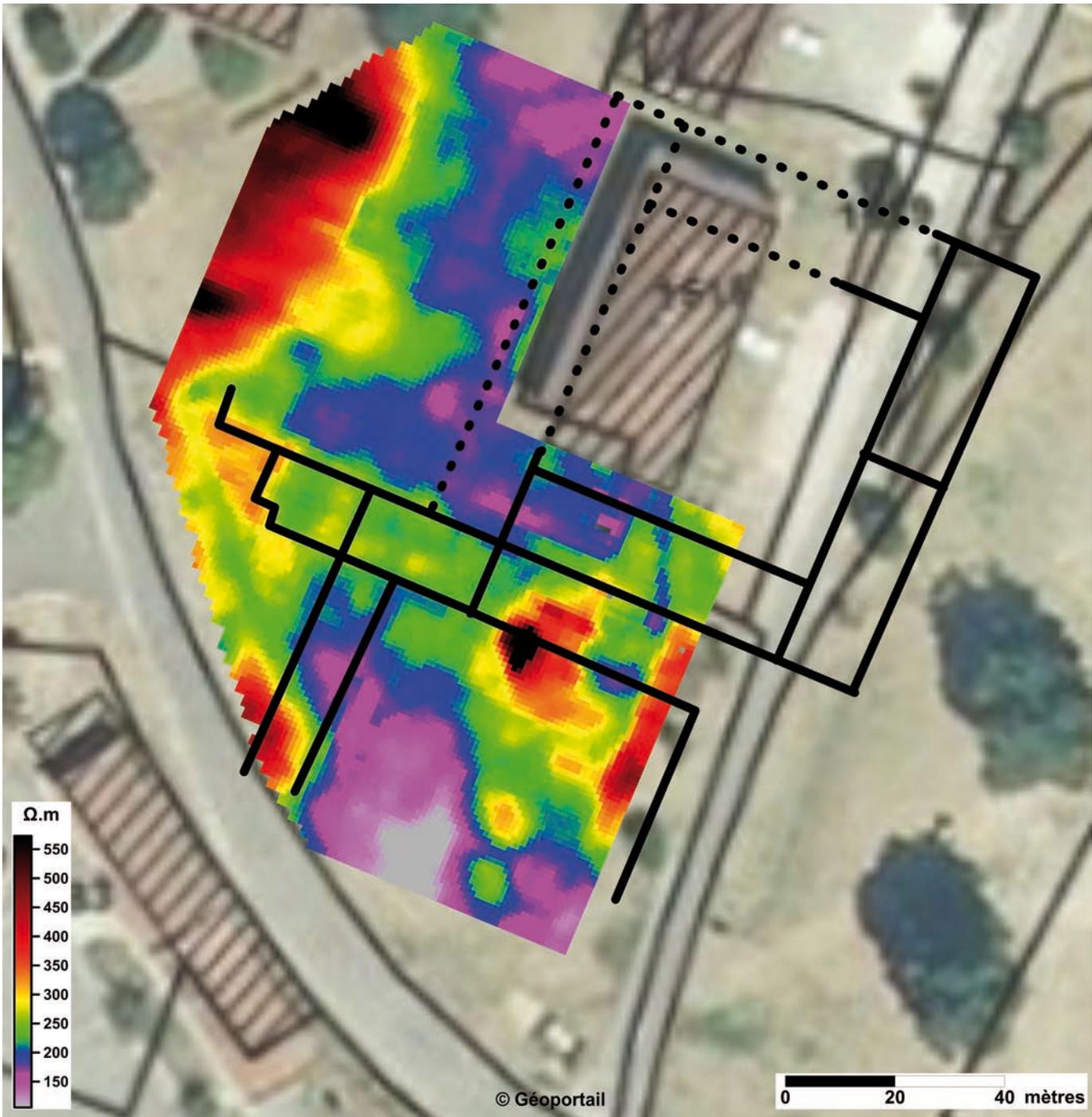
Dans une volonté de mise en valeur du bourg de Sarbazan, des aménagements paysagers sont envisagés par la municipalité afin de matérialiser l'emplacement de la villa antique de Mouneyres. Au cours de deux campagnes de fouilles anciennes, dans les années 1890 et 1960, d'importantes mosaïques, représentant une surface de plusieurs dizaines de mètres carrés, ont été mises au jour. Afin de permettre une localisation précise des vestiges reconnus au cours des campagnes de fouilles antérieures et d'en recalculer le plan d'ensemble sur le fond cadastral actuel, et pour tenter de repérer le prolongement des bâtiments ou d'éventuelles structures annexes de la villa, une campagne de prospection géophysique a été réalisée.

Deux méthodes complémentaires ont été mises en œuvre afin d'optimiser les interprétations des résultats et de répondre au mieux à la problématique. La méthode électrique a permis de couvrir près de 2800 m² pour trois profondeurs d'investigation (0,5 m, 1 m et 2 m), tandis que la prospection électromagnétique s'est étendue sur plus de 0,5 ha afin de caractériser le proche sous-sol sur les deux premiers mètres.

De nombreuses anomalies, tant résistantes que conductrices, ont été mises en évidence (cf. fig.). La prospection électromagnétique a permis d'isoler celles

correspondant aux aménagements contemporains, notamment plusieurs tranchées de canalisation recoupant le site. Les différentes structures identifiées par la prospection électrique ne permettent pas de dégager un plan clair des principales structures de la villa. Plusieurs hypothèses peuvent être avancées pour expliquer cela : un fort endommagement des structures liées aux opérations de fouilles, des perturbations engendrées par le rebouchage des excavations anciennes avec des matériaux extraits mais aussi les aménagements réalisés au cours des dernières décennies. En se basant sur différents arguments (microtopographie, position de la voirie, etc.), il est toutefois possible d'associer certaines anomalies géophysiques aux structures identifiées par les fouilles archéologiques. Il semble ainsi fort probable qu'une grande partie de la villa se situe sous des aménagements récents (bâtiment, voirie). De possibles extensions des structures antiques connues ont cependant été détectées tant au sud qu'à l'ouest des zones fouillées.

Camus Adrien, Mathé Vivien



Sarbazan - Villa gallo-romaine de Mouneyres. Hypothèse de localisation de la villa de Mouneyres (plan de 1892) sur la carte de résistivité électrique apparente (en $\Omega.m$) pour une profondeur de 0.5 m. Fond orthographique et cadastral : © Géoportail.

SORDE L'ABBAYE

Logis abbatial, bâtiment des communs

La zone d'investigation se situe à l'intérieur de bâtiments, anciens communs de l'abbaye Saint-Jean de Sorde, qui font l'objet d'un programme de restauration. Celui-ci consiste, en ce qui concerne les deux granges qui sont étudiées ici, à un décaissement du sol de terre battue d'une cinquantaine de centimètres afin d'y installer une dalle en béton armé.

Les communs font partie d'un ensemble architectural classé aux Monuments Historiques, installés sur un terre-plein à une altitude moyenne de 14 m NGF, ils font face au logis abbatial et dominent l'arase des murs d'une *villa* antique datée des III^e et IV^e siècles et fouillée par J. Lauffray de 1957 à 1966 (Perrot, 2012).

Cette opération a révélé des vestiges de six murs, établis à faible profondeur voire directement sous le sol actuel des granges. Leurs axes sont assez similaires dans l'ensemble (bien qu'il y ait quelques degrés d'écart entre eux) et sont proches de ceux des bâtiments actuels. Seul l'un d'entre eux adopte une orientation particulièrement différente.

Celui-ci, ainsi qu'un second mur, associé à un sol en mortier, pourraient être rattachés à l'époque antique

mais nous ne pouvons les relier à l'un des états de la *villa*.

Un troisième se situe dans l'axe d'un mur de refend actuel et lui est probablement lié. Il serait contemporain de la reconstruction du XVIII^e siècle.

Un quatrième, plus épais que tous les autres, semble antérieur à cette rénovation moderne et appartiendrait plutôt au bâtiment visible sur des documents de 1664.

Néanmoins, nous ne distinguons aucune strate d'occupation sur l'unique sol conservé et nous n'avons pu atteindre la base des murs, la prescription étant limitée à 0,50 m de profondeur. L'ensemble est scellé par des niveaux de démolition rassemblant des éléments appartenant à la période antique et à la fin du Moyen Âge. Ils ne permettent pas, en l'état actuel des choses, de confirmer les datations proposées qui sont donc à prendre avec réserve.

Cavalin Florence

- Perrot X. Sorde-l'Abbaye, Villa gallo-romaine de la Maison des Abbés. *Bilan scientifique régional, SRA Aquitaine*, 2012, p. 147.



AQUITAINE
LANDES

BILAN
SCIENTIFIQUE

Opération communale et intercommunales

2 0 1 3

N° Nat						N°	P.
026321	Bassin moyen de l'Adour		MERLET Jean-Claude	BEN	PRD	114	134

BASSIN MOYEN DE L'ADOUR

L'opération de prospection diachronique « Bassin moyen de l'Adour » a concerné seize cantons situés dans le département des Landes (62 communes). Un territoire très vaste a été retenu volontairement afin d'étendre les investigations à des secteurs géographiques jusqu'alors inexplorés. L'opération a bénéficié de l'appui de l'équipe du Centre de recherches archéologiques sur les Landes (C_{RAL}).

L'objectif principal était de réunir le plus de données possible, en particulier dans des zones sensibles : tracé de la future ligne ferroviaire à grande vitesse (L_{GV}) Bordeaux-Espagne, zones proches de sites importants déjà connus. En même temps, il s'agissait de vérifier certaines hypothèses quant à l'occupation des sols et de nourrir des problématiques d'actualité. Ainsi, l'attention a été portée aux choix d'implantation de l'habitat, aux modalités d'exploitation des ressources naturelles, aux dynamiques de peuplement spécifiques à chaque période, etc...

Les méthodes mises en œuvre sont celles qui ont fait leurs preuves dans la région, comme la prospection pédestre des labours forestiers, couplée à des techniques nouvelles. Parmi ces dernières, l'utilisation d'un drone s'est avérée efficace pour le repérage des parcelles en forêt et des structures non visibles du sol (cf. fig.). Le pointage GPS systématique a été utilisé dans certains cas pour une localisation précise des vestiges.

Près de 400 entités archéologiques nouvelles ont été enregistrées, toutes périodes confondues. La quasi-totalité a été révélée par les prospections, quelques unes sont des découvertes fortuites demeurées inédites, prises en compte à cette occasion.

Les résultats par secteurs géographiques sont proportionnels au temps passé sur le terrain. Ils traduisent aussi les choix opérés : les labours forestiers au nord de l'Adour ont été privilégiés, en raison d'une meilleure conservation des vestiges, les sols étant moins bouleversés par l'agriculture qu'au sud de l'Adour en Chalosse et Tursan. De plus, le phénomène de replantation de 70 000 ha de forêt par an, après les tempêtes récentes qui ont affecté le massif landais, a rendu prioritaire une surveillance de ces territoires. On sait en effet que les labours forestiers, en ouvrant 30 % à 40 % de la superficie des terrains, sont un bon révélateur des nappes de vestiges enfouies.

La carte de l'occupation des sols que l'on peut dresser à l'issue de l'opération reflète donc avant tout l'intensité des prospections. Ainsi, certaines communes intensément prospectées voient le nombre

d'entités archéologiques recensées augmenter considérablement (par exemple : Ousse-Suzan passe de 7 à 39), tandis que d'autres ont été à peine abordées.

Les découvertes concernent tous types de sites : habitat, simple halte, ensemble funéraire, dépôt, objet isolé. Les résultats par périodes montrent un peuplement sans hiatus. Les périodes jusqu'alors mal documentées émergent nettement. C'est le cas du Néolithique ancien à récent, du Second Âge du Fer et du Haut Moyen Âge.

Le Paléolithique est mal loti en terme de découvertes. En accord avec les observations antérieures, les Sables des Landes n'ont livré qu'un seul campement du Paléolithique supérieur (Bouheben à Campagne), confirmant soit l'absence de fréquentation humaine de ce territoire, soit la difficulté d'accès à des artefacts trop profondément enfouis. En Chalosse en revanche, plusieurs occupations du Paléolithique ancien, moyen et supérieur ont été repérées malgré le peu de temps consacré à cette zone.

Pour le Mésolithique, le reboisement de grandes surfaces dans les régions de Sabres et de Labrit permet de compléter la vision spatiale qui découlait des travaux menés dans les années 2004 à 2007 dans ces secteurs (Merlet, 2011). Il se confirme que seules les bordures des ruisseaux livrent les traces de campements mésolithiques, et que la plupart ont vu se succéder de multiples occupations durant le Premier et le Second Mésolithique.

Ces campements sont répartis dans une grande partie des réseaux hydrographiques des affluents de la rive droite de l'Adour (Douze, Gouaneyre, Estrigon, Bez). A ce jour, 81 entités à armatures géométriques sont répertoriées, particulièrement dans le cours amont des ruisseaux.

Les premières phases du Néolithique commencent à être identifiées par des témoins lithiques, comme les segments du Bétey et les armatures à retouches inverses et couvrantes, mais aussi céramiques. Cette céramique, le plus souvent non décorée, porte parfois des traînées digitées, des coups de doigt ou des incisions courtes faites à la baguette ou à l'ongle.

Alors que douze unités d'habitation du Campaniforme avaient été fouillées dans les années 1990 dans la région de Mont-de-Marsan, seulement 3 habitats supplémentaires du Néolithique final ont été mis au jour. L'un d'eux comporte des vases-silos enfouis dans le sol (Hollès à Saint-Yaguen). Les outillages lithiques signalant le Néolithique final apparaissent cependant



Repérage par drone d'une enceinte quadrangulaire et de fossés dans une parcelle forestière à Villeneuve.

sur une douzaine de sites. Certaines pièces en silex sont importées : fragment de poignard (Péline à Saint-Pierre-du Mont), plaquette à bord retouché (Yoyé à Carcarès-Sainte-Croix), d'autres sont façonnées dans des matériaux locaux : armatures à retouches couvrantes bifaciales, foliacées ou à ailerons et pédoncule.

Le Bronze ancien est reconnu en quelques points, mais les caractères ornementaux des vases de cette période sont encore mal distingués de ceux du Bronze moyen.

Le Bronze moyen « de style médocain » s'enrichit de multiples lieux d'habitat, en particulier dans la région de Morcenx qui concentre la moitié des 41 unités à céramique à pastillage recensées dans les Landes. Plusieurs ensembles clos de cette période, comme une habitation sur poteaux (Soulès à Cère) et des vases-silos (Brouhada à Beylongue), fournissent des associations solides de mobilier céramique de nature à compléter les assemblages disponibles.

Le Bronze final livre des témoins métalliques et céramiques de qualité qui replacent la région dans

les cadres culturels généraux de cette période : un dépôt métallique de bronzier de la phase moyenne du Bronze final (Lagrange à Saint-Martin-d'Oney) (cf. fig.) ; une épée « en langue de carpe » draguée dans le lit de l'Adour (à Gouts) ; une fosse avec un vase à « pictogrammes » (Pouchiques à Lencouacq) ; un moule de métallurgiste multifonctions en pierre (Compagnon à Morcenx) (cf. fig.). Parallèlement, 19 habitats viennent d'être exhumés, étoffant le registre des ensembles domestiques.

De nouveaux sites funéraires du Premier Âge du Fer ont été mis au jour dans la région de Mont-de-Marsan : 10 nécropoles à incinération en fosse, s'ajoutant aux 12 recensées ces quinze dernières années. La plupart sont attribuables aux premières phases de l'Âge du Fer et les tombes sont dépourvues de mobilier métallique. On notera que dans l'une d'elles (Lioué à Beylongue), le dépôt sépulcral comporte un auget à sel, objet rare dans ce contexte et à charge symbolique évidente. Il faudrait ajouter à ces chiffres des indices partiels et plusieurs tertres qui sont de possibles tumulus. Ces résultats laissent entrevoir une structuration élaborée

des terroirs avec des communautés humaines bien organisées. Pourtant le repérage des lieux de vie s'avère toujours aussi décevant, et on ne peut faire état d'aucune avancée dans ce domaine. Il y a là une carence persistante dont les causes méritent d'être analysées.

Le Second Âge du Fer, jusqu'alors très mal connu, émerge lui aussi à travers plusieurs habitats et groupes funéraires. La principale découverte est une nécropole à incinération, datable de La Tène C, la première de ce type signalée au sud de la Garonne. Les sépultures en vase ossuaire sont accompagnées de dépôts d'armes ou d'objets de parure d'affinité « celtique ».

L'Antiquité est représentée par une cinquantaine d'entités nouvelles, le plus souvent des petits épandages de vestiges, traces de fréquentation fugace des terres. Certaines installations présentent tout de même un caractère pérenne, comme une possible villa (église de Lamolère à Campet-et-Lamolère), ou l'établissement rural du I^{er} siècle de notre ère de Matic à Ousse-Suzan, fouillé par Didier Vignaud. Parmi les faits notables, mentionnons la découverte d'une tombe féminine du IV^e siècle de notre ère avec objets de parure (Loustalot à Saint-Martin-d'Oney) et le repérage de trois tronçons de voies secondaires, éléments importants de l'organisation des campagnes à l'époque romaine.

Le Haut Moyen Âge, appréhendé jusqu'à une date récente par des sépultures habillées, est localisé désormais sur une quinzaine d'entités par des productions potières et des habitats ruraux. La chronologie s'étale de l'Antiquité tardive au Xe siècle (Vignaud, 2013).

Enfin, plusieurs nouvelles poteries du Bas Moyen Âge ont été mises au jour dans un rayon de 10 km autour de Beylongue, confortant le statut de centre potier médiéval attribué à cette commune.

Ce rapide bilan d'une opération qui apporte une masse considérable de données, ouvre un certain

nombre de perspectives et dégage des pistes de recherche parfois inattendues.

L'opération contribue à mieux cerner les zones à risques sur les 25 communes touchées par le tracé de la future LGV Bordeaux-Espagne.

La mise en évidence de nombreux campements mésolithiques atteste une nette reconquête du milieu par les derniers chasseurs-cueilleurs, et permet d'aborder la question des déplacements des groupes humains pour l'approvisionnement en silex.

En s'appuyant sur des ensembles clos, comme les vases-silos enfouis dans le sol ou les « fosses-dépotoirs », il sera peut-être possible de dégager des critères d'identification des céramiques du Néolithique et des débuts de l'âge du Bronze, qui font encore cruellement défaut dans le Bassin de l'Adour.

Le degré de connaissance du Bronze final repose désormais sur un nombre conséquent d'entités, et commence à rejoindre celui d'autres parties de l'Aquitaine. Les influences à la fois atlantiques et continentales sont perceptibles, tant pour la métallurgie que pour la céramique (Roussot-Larroque et Merlet, sous presse).

L'intérêt scientifique de plusieurs entités archéologiques justifiera qu'y soient entrepris des diagnostics plus poussés, voire des fouilles programmées.

Merlet Jean-Claude

- Roussot-Larroque J., Merlet J.-C., sous presse, La céramique du Bronze final en Aquitaine. Eléments de synthèse, in J. Vital dir. : La céramique du Bronze final dans le sud de la France. Actes de la Journée d'études de Lyon (juin 2011), *Documents d'Archéologie Méridionale*, 35.
- Merlet J.-C. Un premier aperçu du Mésolithique dans les Landes de Gascogne, in J.-C. Merlet et J.-P. Bost dir. : De la lagune à l'aérial. Le peuplement de la Grande-Lande. *Aquitania*, Bordeaux, suppl. 24, 2011, p. 117-140.



Moule de métallurgiste en pierre multifonctions (Compagnon à Morcenx).



Bassin moyen de l'Adour - Quelques objets du dépôt de bronzier de Lagrange à Saint-Martin-d'Oney : Hache à talon, poignard, bracelet.

